MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Les Archives Secrètes de la Police · Tome X : L'Œil de l'Empereur



La Machine Infernale

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L’ARCHIVE AU FEUILLETON

1. Le drapeau noir

De toutes les voix qui m’ont servi à bâtir ces archives, celle qui porte l’Époque où nous entrons est la plus pauvre en papier et la plus riche en silence, et je dois dire au lecteur, avant qu’il ne l’entende, ce qu’elle était devenue. Il a connu l’homme sans maître, qui numérotait des feuilles que personne ne lisait ; il a connu l’homme du Comité, qui rendait des fiches et gardait des feuilles ; il a connu l’homme du ministère, qui avait survécu à la Terreur et n’écrivait plus les noms qu’on ne le forçait pas d’écrire. Voici le quatrième état de la même main, et le dernier : l’homme qui écrit peu, et qui écrit pour une caisse. Il avait cinquante ans l’hiver dont je vais parler. Il servait toujours, au même bureau des correspondances, dans la même maison du quai Malaquais ; il entendait toujours tout ce qui se disait dans Paris, par ce don d’oreille que trois lieutenants et quatre régimes n’avaient pas usé ; mais la liasse que je tiens de lui, et qui grossissait jadis d’une feuille par semaine, ne s’accroît plus, pour les quatre années qui viennent, que de loin en loin, comme un arbre vieilli qui ne pousse plus que par les étés les plus francs. On verra qu’il ne s’était pas tu. Il avait seulement compris — et c’est toute la différence entre se taire et attendre — qu’il n’écrivait plus pour son temps.

Il faut maintenant traverser trois années d’un pas rapide, comme lui-même les traversa, et comme la France les traversa, sans bien savoir lesquelles comptaient. Fructidor avait rendu la police à ses maîtres ; les maîtres changèrent, la police resta. Le ministère du quai Malaquais usa encore quelques titulaires — j’ai donné leur liste

ailleurs, elle ressemble à ces registres d'auberge où les noms se suivent sans qu'aucun voyageur n'ait laissé autre chose qu'une nuit — jusqu'à ce qu'un matin de thermidor an sept, le 20 juillet 1799 selon notre vieux calendrier, la place échût enfin à l'homme que la coda de mon précédent volume annonçait sans le nommer tout à fait. Il s'appelait Fouché. Il avait été professeur, conventionnel, terroriste à Lyon, fournisseur aux armées, c'est-à-dire homme d'attente ; il croyait aux fiches comme d'autres croient aux sacrements, et il fut, dès la première semaine, ce que la maison attendait depuis sa fondation sans oser se le dire : un maître qui n'avait pas besoin qu'on lui apprît le métier, parce que le métier et lui étaient de la même matière. Notez la date, je la souligne à dessein : il entra en charge avant le coup d'État. Quand Brumaire vint, trois mois et demi plus tard, et qu'un général rentré d'Égypte plia les assemblées comme on plie une lettre, le 18 brumaire, qui changea le gouvernement, laissa Fouché dans la même position. Tout le siècle qui s'ouvre tient dans cette phrase : les régimes passeraient désormais à travers la police, comme la lumière à travers une vitre — et la vitre resterait.

Le nouveau pouvoir se donna des consuls, à la romaine, et le premier des trois se réserva tout ce qui se réservait. Paris reçut, dans le même mouvement, une seconde maison de police : la loi du 28 pluviôse an huit — le 17 février 1800 — créa, à côté du ministère qui voyait la France entière, une préfecture de police qui ne verrait que Paris, et qui le verrait tout entier. On logea l'institution neuve dans l'ancien hôtel des premiers présidents, rue de Jérusalem, au cœur de l'île, à trois ponts du quai Malaquais ; on y nomma, le 8 mars, un ancien procureur au Châtelet nommé Dubois, homme de dossiers et d'arrêtés, qui organisa en quelques mois la Morgue, les marchés, la salubrité, la boulangerie, et jusqu'aux primes qu'on paierait pour

repêcher les noyés — vingt-cinq francs le vivant, quinze le mort, la maison neuve sachant compter dès le berceau. Deux polices, donc, pour une seule ville : l'une qui savait, l'autre qui cherchait ; et le lecteur fera bien de retenir la distinction, car tout ce volume tient entre ces deux verbes.

J'ajoute ici, en passant, une chose que presque personne ne savait alors et que les personnages de ce récit ignoreront tout du long, quoiqu'elle pèse sur chacune de leurs journées : le Premier Consul, qui se servait de son ministre, s'en méfiait dans la proportion exacte où il s'en servait, et il avait chargé un homme de son cabinet de surveiller la police elle-même ; le ministre, qui le savait sans qu'on le lui eût dit, entretenait de son côté ce qu'il fallait d'yeux pour surveiller ceux qui le surveillaient. Ces contre-polices croisées dataient de quelques mois avant la nuit qui va nous occuper. Je prie qu'on se souvienne de ce détail. Dans l'ancienne monarchie, la police regardait la ville ; sous le Consulat commence l'âge où la police regarde la police — et où il faudra, pour comprendre une affaire, se demander non plus seulement qui savait, mais qui savait que l'autre savait.

Reste à payer une dette. J'ai promis, en fermant le tome précédent, qu'un drap noir tendu sur une église se retrouverait dans ces pages, à sa date, sous son régime. La date est venue : c'est la nuit du 20 au 21 janvier 1800 — le premier pluviôse de l'an huit ; le régime est celui-ci ; et je m'acquitte.

Cette nuit-là, Paris dormait sous un dégel sale qui faisait des rues un miroir cassé. Au matin, les passants de la rue de la Madeleine levèrent le nez et se turent : sur la façade inachevée de l'église — ce chantier arrêté que la Révolution avait laissé à mi-hauteur, comme tant d'autres choses —, un immense drap noir pendait des

échafaudages, accroché dans la nuit par des mains que personne n'avait vues monter. On était au septième anniversaire, jour pour jour, de la mort du roi. Le drap ne portait pas un mot ; il n'en avait pas besoin ; le noir, à cette date, sur ce mur, parlait la seule langue que la ville entière sût lire sans épeler.

Le premier attroupement se fit en silence, ce qui est rare à Paris et toujours mauvais signe. Une écaillère posa ses paniers ; un clerc s'arrêta, la serviette sous le bras ; un vieux prêtre assermenté, qui passait tête basse comme ils passaient tous alors, leva les yeux, se découvrit à demi, se ravisa, et remit son chapeau d'un geste si embarrassé que deux femmes se poussèrent du coude. Personne ne nommait la chose. On se demandait l'heure, on se demandait le temps qu'il ferait, et tout le monde parlait du drap sans qu'un seul mot le désignât — la ville avait appris cela en dix ans, parler de ce qu'on regarde en regardant ailleurs. Un sergent du poste voisin, qu'on tira de son poêle, arriva en boutonnant sa capote, fendit le monde, resta un moment à regarder en l'air, puis dit à son camarade, assez haut pour que la rue l'entendît :

— Va falloir un couvreur.

— Va falloir surtout savoir qui l'a mis, dit l'autre.

— Ça, répondit le premier, c'est plus mon étage.

— Et en attendant, on fait quoi ?

— On reste là. On empêche.

— On empêche quoi ?

Le sergent considéra la foule, qui grossissait sans bruit, tous les nez levés vers le même noir.

— Je ne sais pas, dit-il enfin. Mais on l'empêche.

Le couvreur vint sur les neuf heures, un petit homme qui monta aux échafaudages sans se presser, en ouvrier qui a connu d'autres chantiers et d'autres drapeaux. Arrivé à hauteur, il palpa l'étoffe, se pencha, cria vers le bas :

— C'est du beau drap ! Y a de quoi faire deux manteaux !

— Descends-le, c'est tout, cria le sergent.

— Il est accroché savant, observa le couvreur. Ceux-là, ils avaient pas peur de tomber.

Il fallut un quart d'heure pour défaire ce que les autres avaient fait de nuit, sans lumière, à trente pieds du pavé. Le drap descendit en glissant le long des perches, et la foule, à mesure qu'il descendait, se défit de même, par les bords, sans qu'on la dispersât — le spectacle fini, chacun remportait chez soi la seule chose qui s'était réellement donnée ce matin-là : la certitude que des hommes, dans Paris, savaient monter la nuit où l'on voulait, accrocher ce qu'ils voulaient, et redescendre sans être vus. On plia le drap en huit, comme une pièce à conviction qu'il devint. L'étage au-dessus s'en occupa : la contre-police royaliste qui avait fait le coup — car c'était elle, une poignée d'hommes exacts et froids qui travaillaient Paris depuis l'automne pour le compte des princes — fut travaillée à son tour, patiemment, de l'intérieur, selon la méthode que le ministre du quai Malaquais préférait à toutes : laisser respirer, laisser écrire, laisser se compter, et ne fermer la main que lorsqu'elle serait pleine. Je dirai peut-être un jour le détail de cette affaire-là ; elle eut de la tenue. Mais je dois à la vérité de dire pourquoi elle n'occupe ici qu'une page, quand la promesse d'un tome entier semblait la précéder : c'est qu'il arriva,

onze mois plus tard, une chose auprès de quoi un drap sur une église redevint ce qu'il était — du théâtre. La ville oublia le drapeau noir en une soirée. On va voir laquelle.

Le 24 décembre 1800 — le 3 nivôse an neuf — tomba un mercredi, par un froid propre et sec qui avait pris la boue de la veille et en avait fait une pierre grise. Paris sentait le bois brûlé et la châtaigne ; les rues autour des Tuileries, ce soir-là, avaient cet air affairé et content des veilles de fête que dix ans de révolution n'avaient pas réussi à tuer, car on a beau changer le calendrier, décembre reste décembre, et les marchandes le savent mieux que les législateurs. On donnait au théâtre de la rue de la Loi, à deux pas, la première française d'un oratorio allemand dont tout Paris voulait être — La Création , d'un nommé Haydn — et les voitures commençaient, dès sept heures, à se chercher querelle aux carrefours.

Rue Saint-Nicaise, entre le Carrousel et la rue Saint-Honoré, une charrette s'était arrêtée en début de soirée, à demi tournée en travers, comme font les livreurs qui comptent ne rester qu'un moment. Une jument grise entre les brancards ; sur le plateau, un tonneau cerclé, calé de pavés, avec un sac d'avoine ouvert posé contre et deux futailles vides par-dessus, l'ensemble ficelé sans art — un chargement de vinaigrier, aurait dit n'importe qui, et personne ne dit rien. La rue, à cette heure, avait mieux à faire : les boutiques fermaient tard pour la veille de fête, un limonadier rentrait ses chaises, une lingère tirait ses volets en houspillant son garçon, et le marchand de vin du coin, sur son seuil, regardait la charrette d'un œil de propriétaire contrarié.

— Vous allez rester là longtemps ? lança-t-il à l'homme le plus proche. C'est ma sortie de cave, ici.

— Le temps d'une course, répondit l'autre sans se retourner. On attend le bourgeois.

— Tous les mêmes, dit le marchand de vin, et il rentra, ayant fait pour la sûreté de Paris tout ce que la ville, ce soir-là, ferait : une remarque.

Trois hommes s'occupaient de la charrette sans hâte. Deux avaient des blouses de commissionnaires qui sentaient encore le neuf ; le troisième, resté près de la roue, portait un carrick dont le col relevé mangeait la moitié du visage. Ce fut lui qui avisa, sur le pas d'une boutique, une gamine en fichu qui soufflait dans ses doigts en regardant le monde passer — une de ces petites que les marchandes du quartier emploient à porter, à tenir, à attendre, et qui gagnent leur soirée par commissions de dix pas.

— Petite, dit-il. Tu sais tenir un cheval ?

— Je sais tenir tout ce qu'on veut, dit-elle. C'est douze sous, l'heure du soir.

— Douze sous pour bien moins qu'une heure. Tu tiens la bride, tu ne bouges pas, tu attends qu'on revienne. Elle est douce.

— Et si elle avance ?

— Elle n'avancera pas. Tu lui parles, si elle s'ennuie.

Il lui mit les douze sous dans la main — des pièces frottées, de trois règnes, comme toute la monnaie d'alors, où les rois effacés voisinaient avec les libertés neuves. La petite les compta d'un coup de pouce, en fille qui sait qu'on ne recompte pas devant le client mais qu'on compte quand même, les noua dans un coin de son fichu, et prit la bride

comme on prend une rampe, avec le sérieux des enfants à qui l'on confie enfin quelque chose.

— Elle a un nom ? demanda-t-elle.

L'homme au carrick la regarda — et ceux qui cherchent, comme moi, dans les petites choses, le point où une histoire aurait pu tourner autrement, s'arrêteront ici un instant : il la regarda, et il aurait pu, à cette seconde, lui rendre ses douze sous et lui dire de courir chez sa mère.

— Appelle-la comme tu voudras, dit-il. Elle ne se retournera pas.

— Alors je l'appellerai Grise, dit la petite, et ce fut réglé.

La jument tourna vers elle un œil las et n'avança pas. Les deux blouses s'éloignèrent vers le Carrousel sans se retourner. L'homme au carrick resta.

Il faut, pour comprendre la suite, poser la géographie comme une table. La voiture du Premier Consul, pour aller des Tuileries à la rue de la Loi, devait déboucher du guichet du Carrousel, prendre la rue Saint-Nicaise sur quelques toises, puis tourner à droite dans la rue Saint-Honoré. Un homme posté au débouché du Carrousel voyait venir le cortège avec l'avance d'un signal ; un homme posté près de la charrette, ce signal reçu, avait le temps — tout juste le temps — de faire ce qu'il avait à faire et de s'écarter. Le premier de ces deux postes était tenu, ce soir-là, par un gentilhomme breton au visage doux qui avait organisé l'ensemble et qui n'avait jamais, de sa vie, tué personne de sa main ; le second, par l'homme au carrick, un marin qui avait fait toutes les guerres de l'Ouest et qui tenait le feu pour un outil. J'écris

leurs postes et non leurs noms ; la ville mettra des semaines à les apprendre, et ce récit suivra le pas de la ville.

Aux Tuileries, à la même heure, la cour du Carrousel s'emplissait de ce remue-ménage de départ que les grilles laissaient voir à quiconque s'arrêtait : les grenadiers de l'escorte à cheval, dont les montures fumaient dans le froid, les torches, les valets, et la berline attendant au bas du perron, portières ouvertes. Il y avait toujours du monde aux grilles quand le Consul sortait — c'était devenu un spectacle de Paris, comme l'avaient été les carrosses du roi, et les mêmes badauds y faisaient les mêmes commentaires, ayant seulement changé les mots. Le Premier Consul, disait-on dans la foule, n'avait pas voulu de ce concert ; il tombait de fatigue et de travail ; c'étaient les dames — sa femme, sa sœur — qui l'avaient décidé, à force d'éloges sur cette musique que toute l'Europe avait entendue avant Paris ; et de fait on le vit paraître le premier, petit, rapide, le chapeau enfoncé, traverser le perron sans regarder personne et monter dans sa voiture comme on entre dans un bureau — pressé d'en finir avec son propre divertissement. Les dames ne suivaient pas. Il se fit un flottement ; un valet remonta les marches en courant ; la foule, aux grilles, s'amusa :

— Qu'est-ce qu'ils attendent ?

— Un châle, dit une femme qui semblait savoir. La générale a demandé son châle.

— Un châle ! On ne fait pas attendre un consul pour un châle.

— On fait attendre qui on veut pour un châle, dit la femme. C'est même à ça qu'on voit qui commande.

Petites choses ; la nuit allait leur donner un poids de destin, car ce châle-là, en retenant la voiture des dames, la mit hors de portée de ce qui attendait rue Saint-Nicaise — et il se trouva des gens, dans les semaines qui suivirent, pour bâtir sur ce châle des théories entières, la ville ne consentant jamais à croire que le hasard travaille seul. Près de la grille, un badaud demanda à un grenadier si c'était vrai que le cocher du Consul menait plus vite quand il avait bu.

— César ? dit le grenadier sans tourner la tête. Il mène bien quand il a bu. C'est à jeun qu'il s'endort.

— Et ce soir ?

— Ce soir, on est le vingt-quatre décembre, citoyen. Cherche.

Les rires furent courts : la berline s'ébranlait déjà, l'escorte prenant le trot autour d'elle, et le convoi — la voiture du Consul en tête, celle des dames à distance derrière — piqua vers le guichet, plus vite que les curieux ne s'y attendaient. Il était huit heures du soir, à quelques minutes.

Au débouché du Carrousel, le gentilhomme breton vit arriver ce qu'il attendait depuis une heure — et l'événement, dira plus tard un des rares hommes en état d'en parler, ne ressembla pas à l'attente. L'attente était une voiture au pas, précédée de flambeaux, annoncée de loin ; l'événement fut une masse sombre au grand trot, à peine éclairée, déjà sur lui, déjà passée. Il devait ôter son chapeau, c'était le signal convenu, un geste de rien ; les témoins ne s'accordèrent jamais sur ce qu'il en fit — trop tard, trop bas, ou pas du tout ; lui-même, à ce qu'on rapporte, n'a jamais pu le dire. La berline s'engouffra dans la rue Saint-Nicaise. Près de la charrette, l'homme au carrick comprit en une seconde ce que le silence du Carrousel signifiait, jura entre ses

dents, battit le briquet — la mèche prit — et le temps, ce temps qu'un chapeau levé à l'heure lui aurait donné, se mit à courir contre lui. La voiture du Consul passa la charrette de toute la vitesse de ses six chevaux, si près que le moyeu frôla le brancard ; elle atteignit le coude de la rue Saint-Honoré ; elle y tournait quand la rue Saint-Nicaise cessa d'exister.

Je n'écrirai pas l'instant. On sait ce que je pense de ces peintures, et ce volume commence une époque où l'on comptera trop de morts pour s'attarder à décrire comment meurt un seul corps. Je dirai le bruit, parce que le bruit appartient à toute la ville : un coup unique, énorme, mat, qui ne ressemblait ni au canon ni à la foudre, et que Paris entier reçut dans les vitres — on l'entendit au Marais, on l'entendit à la Râpée, on l'entendit aux Halles où les femmes du carreau se redressèrent toutes ensemble comme un champ sous le vent. Puis je dirai l'après, parce que l'après est le vrai sujet de ce livre. La rue Saint-Nicaise n'était plus qu'une tranchée de décombres fumants sur quoi les façades ouvertes versaient leurs planchers ; quarante maisons y perdirent les vitres, les portes, quelques-unes les murs ; on tirait des gravats des gens en habit de fête et des gens en tablier, des vivants qui ne s'entendaient plus crier, des morts qu'il fallut longtemps pour compter — et qu'à parler franc on ne compta jamais tout à fait, car les blessés de décembre moururent en janvier, puis en février, et chaque semaine déplaça la borne entre les deux colonnes. Quatre morts sur le coup, dirent les premiers rapports ; le double, dirent les seconds ; le quintuple, dit la rumeur, qui pour une fois ne mentait peut-être pas. Je donne les trois chiffres et n'en retranche aucun : leur désaccord est le fait, et ce fait-là, on le verra, personne n'eut intérêt à le réduire.

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l'édition intégrale) —

MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS · ÉDITION IMPRIMÉE

Poursuivre « La Machine Infernale »

Cet ouvrage est disponible dès maintenant en édition imprimée à la commande (Broché ou Relié Collector) avec couverture texturée, blason or sur tranche et envoi international.

Commander l'édition imprimée (Broché ou Relié Collector) →

Feuilleter les 80 éditions & recevoir le Vol. 0 complet OFFERT →

https://adrienbeaulieu.com/books/archives-secretes-vol28